

Une vision qui a fait son chemin !

*Pourquoi, comment a été fondé,
dans les Alpes de Haute Provence,
le Centre de vacances "Le Rocher"*

Pour servir de témoignage !

Pourquoi ce récit de la création du Centre de vacances "LE ROCHER" ?

Ce bref récit de la création, en 1970, dans les Alpes de Haute Provence, du Centre de vacances "Le Rocher" a valeur de témoignage. Nous le publions, en effet, pour dire la bonté de Dieu, sa sagesse, sa puissance et donner gloire à son nom. Nous le publions aussi pour affirmer que Dieu est à l'œuvre, aujourd'hui encore, pour faire connaître la bonne nouvelle de son Evangile. Il vient à la rencontre de ceux qui le cherchent de tout leur cœur. Il les réconcilie avec Lui en pardonnant leurs fautes et leur offre de commencer une vie nouvelle.

Pour accomplir cette œuvre de réconciliation, Il appelle des hommes et des femmes qu'il choisit et qu'il envoie quand il veut, où il veut, comme il veut. Dieu appelle pour le salut, mais aussi pour le service. Nous sommes tous appelés à être des témoins de l'œuvre de grâce que Dieu a accomplie pour nous. Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons entendu de sa parole et vu de l'action de l'Esprit-Saint dans nos vies.

Cependant, un appel particulier est adressé à ceux qu'il choisit en vue d'un ministère particulier.

"Le Christ a fait des dons aux hommes"... "Il a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps de Christ". (Lettre aux Ephésiens 4. 8 -12)

Comme au temps de Zorobabel, nous avons expérimenté que *"Ce n'est ni par la force, ni par la puissance, mais par son Esprit"* que s'accomplit le travail de Dieu. Construire un Centre de vacances était chose impossible. Une vraie montagne pour ce petit évangéliste de trente ans ! Mais Dieu est celui qui aplanit les montagnes... Le fondement de la maison a été posé, et les tuiles du toit ont été scellées. Ceux qui méprisaient nos petits commencements et critiquaient l'entreprise se sont finalement réjouis en constatant que c'était l'œuvre de Dieu qui s'accomplissait. (Lire Za. 4.6-10).

Ceux qui pensaient que nous construisions "un grand cabanon" (sic) ont été émerveillés quand ils ont découvert le bâtiment achevé, magnifique au milieu des châtaigniers.

C'est tout récemment que nous avons pris conscience que beaucoup ignoraient l'œuvre que Dieu avait accomplie et les délivrances merveilleuses qu'il nous avait accordées. Nous avons donc été encouragé à écrire l'histoire du "Rocher".

C'est par une révélation particulière de Dieu que nous avons été conduit à fonder et développer cette œuvre. C'est lui qui nous en a donné la vision. Nous voulons en rendre témoignage.

L'appel de Dieu

Dieu m'a appelé à lui dans des circonstances très particulières que j'ai relatées ailleurs (1). Très jeune encore, Sa parole a bouleversé ma vie et mes plans. Une Bible dans mes mains ! Quel moment extraordinaire ! La parole de Dieu pour les hommes et pour les femmes de tous les temps, pour moi aussi, pour moi d'abord ! Très vite, elle n'était plus dans les pages du Livre, mais dans mon cœur. Comme un feu qui pétille, elle m'apportait lumière et chaleur. Elle était *"une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier"* et guidait mes pas. Ma vocation à servir Dieu a très vite suivi ma conversion, véritable nouvelle naissance. Je ne pouvais envisager d'autre voie que celle du service. Avec les paroles du cantique, si souvent chanté lors de nos sessions au "Rocher", je pouvais dire :

*"Seigneur, je ne sais où tu me diriges, je ne vois pas le chemin,
"Je ne sais pas où mes pieds seront amenés...
"Mais en toi j'ai ma confiance, oui, jusqu'à la fin."*

A ma prière : *"Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher, enseigne-moi à faire ta volonté "* (Ps..142.8,9) répondait dans mon cœur la voix de l'Esprit Saint : *"Je t'instruirai, je te montrerai la voie que tu dois suivre, je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi."* (Ps..32.8).

Le Seigneur a été fidèle à ses promesses et a répondu à mes prières. Certes, il y a eu d'abord un long temps d'attente, nécessaire, indispensable pour ma formation : forte opposition de ma famille, maladie grave pendant près de deux années, échecs, travail séculier... Il faut apprendre de Lui, nous mettre à son école. L'école de Dieu n'est pas celle des hommes. Tous ceux qui veulent le servir et le glorifier le comprennent. Huit années après ma

(1) "... ET SI LA BIBLE AVAIT RAISON ? " p.7 à 9 .. Editions "La Rencontre"

conversion, j'ai pu envisager d'entrer plus totalement dans un service pour le Seigneur. Entre temps (1958), il m'avait donné la femme fidèle, celle "qui a bien plus de prix que des perles précieuses" parce qu'elle révère le Seigneur et sait prendre le temps pour la prière. C'est Lui qui nous a mis ensemble et qui a béni notre union. C'est Lui qui a construit notre amour et nous a donné des années de bonheur. Tout le long du chemin, Il s'est tenu près de nous, préparant les étapes et trouvant pour nous l'abri provisoire où Il nous voulait pour un temps.

Conduit par ce Père sage et bon, nous avons travaillé ensemble pendant une année, dans une famille en Suisse. L'année suivante nous avons étudié à l'école biblique Emmaüs. Ce fut un temps béni et enrichissant. Je complétais ainsi le riche enseignement reçu dans l'église de NICE. En septembre 1960, je partais seul pour l'Angleterre et passais trois mois à LONDRES dans un collège, pour reprendre contact avec la langue anglaise et passer le "Lower certificate of Cambridge". Françoise et notre fils David qui étaient restés à NICE, venaient me rejoindre pour Noël et nous partions ensemble vers l'Ouest de l'Angleterre. J'avais été accepté comme étudiant à l'école biblique "Moorlands Bible College" près d'Exeter. Françoise logeait à deux kilomètres de là et nous passions les week-ends ensemble. Au début de l'été, nous étions de retour en France. Nous revenions fortifiés dans la vision que Dieu nous avait donnée. Nous ne pouvions garder pour nous-mêmes ce que nous avions reçu. Il nous fallait faire connaître à d'autres, Celui qui avait changé notre vie. Des millions d'hommes et de femmes, en France, ne connaissaient rien de l'Évangile. Ces millions étaient devant nos yeux, tandis qu'à nos oreilles retentissaient ces paroles : *"Toi, fais l'œuvre d'un évangéliste"*. Selon sa promesse (Ps.32.8), Dieu nous faisait connaître le chemin que nous devons suivre : être témoin de l'Évangile dans cette région, la Côte d'Azur, où j'étais né, et né... deux fois.

Les frères et sœurs de l'assemblée de NICE, fondée par le pasteur Gaston RACINE, se sont réjouis de notre décision. Ils

m'avaient vu naître et grandir dans la foi. Le dimanche 1^{er} octobre 1961 ils demandaient la bénédiction du Seigneur sur notre ministère. L'assurance que Dieu nous appelait à le servir et l'amour fraternel de nos frères et sœurs nous ont soutenus, malgré les incertitudes de l'avenir. Mariés depuis bientôt trois ans, nous avons déjà déménagé quatre fois. David, notre premier enfant, venait d'avoir deux ans. Nous voulions servir Dieu, un peu insouciant des réalités matérielles, sans couverture sociale ni soutien financier, mais *"par la foi"*, comme on nous l'avait enseigné et comme nous le croyons aussi de tout notre être. L'exemple des hommes de Dieu d'autrefois était un puissant stimulant : *"Abram partit sans savoir où il allait "... Va avec cette force que tu as... je serai avec toi"*. Par la foi, par la foi répétait la lettre aux Hébreux. Nous avons cru ce message et nous le croyons encore. Nous le transmettons aujourd'hui à l'Eglise : *"Tout est possible à celui qui croit"*. Nous avons *"la pleine conviction que ce que Dieu promet, il peut aussi l'accomplir"* (Rm.4.21). L'important, c'est d'être dans Sa main pour se laisser conduire dans les œuvres qu'Il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

A la fin de mon année d'études à l'Institut Emmaüs, mon ami Emmanuel BLOCH, intendant de l'école m'avait proposé de diriger la Colonie de vacances "Le Gai soleil", de l'Eglise Réformée Evangélique d'ALÈS, dont il avait été lui-même directeur. Je n'avais que 25 ans et aucune expérience dans ce domaine. Je n'avais pas même le diplôme d'animateur. J'ai pourtant accepté cette aventure qui allait orienter mon ministère dans une direction particulière.

Nous n'oublierons pas notre première "Colo". Des locaux très rustiques dans une vieille ferme. Pas d'électricité, pas d'eau courante, une vieille cuisinière à charbon et les inconvénients que vous pouvez imaginer. La source du village était à 200 mètres...

Le désir de servir et d'aimer les enfants compensait tout le reste.

J'ai entraîné dans cette aventure des étudiants de l'école biblique Emmaüs, des chrétiens de l'église à Nice... Une bonne équipe s'est constituée et préparée. Le petit hameau de GRIZAC, dans les Cévennes, à 1000 mètres d'altitude, a retenti des chants joyeux d'une soixantaine d'enfants que nous rassemblerions pendant quatre semaines. La parole de Dieu était à l'honneur et les enfants heureux de l'écouter. Le petit temple protestant était de nouveau ouvert le dimanche et quelques habitants du village assistaient de nouveau à un culte. Pendant cinq années Dieu nous a formé dans ce service particulier auprès des enfants. C'est là, avec notre équipe, que nous avons acquis les diplômes nécessaires et ...un peu d'expérience!

A NICE, notre ministère était très diversifié : études bibliques, projection de films, conférences d'évangélisation, visites pastorales... Des le début nous avons découvert, après bien d'autres, combien il était important de nous occuper des enfants. Ceux de l'église et ceux du dehors. Nous avons donc ouvert un club d'éducation populaire. "*Viens avec nous au club du Jeudi*" disait le joli petit prospectus que nous avons distribué à la sortie de "l'école des Oliviers" toute proche. Dès la première rencontre nous avons rassemblé un grand nombre d'enfants dans ce quartier Nord de la ville, tout nouvellement construit, avec une population d'origine sociale très diverse. Près de 70 enfants se rassemblaient tous les jeudis après-midi, dans une salle de 51 m². Heureusement il y avait le jardin ! Une bonne équipe de jeunes et de mères de famille s'est vite formée pour encadrer cette troupe bruyante ! Jean FORMA, qui avait une longue expérience de professeur et de directeur de colonie, a tout de suite apporté son soutien compétent et régulier à l'animation de ce club. Que de bons souvenirs ! Que de joie ! Du travail aussi pour occuper chacun avec des activités variées. Ce beau témoignage s'est poursuivi pendant de nombreuses années.

Très vite nous avons commencé à rêver d'un Centre de vacances dans le haut pays niçois pour rassembler ces enfants et

leur faire mieux connaître l'Évangile de Jésus-Christ. C'est à la fin de l'année 1963 que nous avons créé l'Association "Jeunesse en Pleine Vie". Elle avait pour but *"de promouvoir l'éducation populaire parmi les jeunes pour leur bien physique, moral et spirituel"*. Les statuts précisaient déjà : "l'association gère, contrôle, anime un club de jeunes, ...une colonie de vacances". Oui, nous déclarions déjà, en 1963, à la Préfecture des Alpes Maritimes, que l'association gérait une Colonie de Vacances qui n'existait pas encore !!! Ce n'était que des mots sur un papier, mais une vision qui bouillonnait très fort dans notre cœur et dans nos pensées. Notre budget annuel était de ... 200 Frs ! La réalisation de notre Centre de vacances était bien loin encore.

Le temps de l'attente n'est pas du temps perdu. C'est le temps de Dieu pour notre formation. C'est le temps de la préparation dans le cœur de ceux qu'il veut utiliser. Dieu fait toutes choses bonnes en son temps, nous pouvons en être sûrs. Les cinq années pendant lesquelles nous avons dirigé la colonie de GRIZAC, dans les Cévennes, et la participation à l'encadrement d'autres camps d'enfants et de jeunes en France, en Belgique et en Suisse, nous confirmèrent dans la vision d'un centre proche de NICE, qui pourrait recevoir les nombreux enfants de notre club du Jeudi et ceux des Assemblées de la côte : ANTIBES, CANNES et GRASSE. Avec d'autres responsables nous avons vu les multiples possibilités qu'offraient les camps pour faire connaître l'Évangile à la jeunesse et les affermir dans la foi. Au fil des années les besoins devenaient plus grands et notre vision, partagée par plusieurs dans l'église, se précisait. Mais comment la réaliser? Nos moyens étaient bien faibles et notre expérience et nos compétences, dans ce genre d'entreprise, quasi nulles.

Dans un premier temps, nous avons envisagé d'acquérir une vieille maison et de la restaurer, en l'adaptant aux besoins des camps. Commencer avec un bâtiment existant nous semblait plus facile. Nous avons visité quelques vieilles bâtisses, l'espoir au cœur. Les conseils d'un architecte chrétien ont vite fait disparaître

toute illusion. Nous avons donc abandonné cette idée, préférant construire en dur un bâtiment qui correspondrait directement à notre vision et aux besoins des enfants et des jeunes.

Nous avons donc entrepris de découvrir un terrain dans la montagne, bien arboré, pas loin d'une rivière, d'accès facile, pas trop loin de NICE. Nous avons des exigences pour la sécurité et le bonheur des enfants ! Trouver ce terrain idéal était difficile. Nos recherches se sont prolongées plusieurs années. Nous avons connu l'espoir et le découragement, mais aussi les encouragements du Seigneur qui nous renouvelait sans cesse.

Pour nous permettre d'acquérir le terrain que nous recherchions, le Seigneur a accompli pour nous un double miracle. D'abord en disant "NON" à la propriété que nous avons trouvée à TENDE, dans les Alpes-Maritimes, près de la frontière italienne et "OUI" à celui que nous avons pu acheter sur la commune du FUGERET, dans les Alpes de Haute Provence.

Le terrain, à l'entrée de TENDE, comportait déjà une bâtisse inachevée qui aurait permis un bon départ. C'était une affaire en faillite et la vente devait avoir lieu lors d'une mise aux enchères publiques. Que de visites chez le notaire et d'aller et retour à TENDE, seul, dans l'attente d'une issue favorable aux difficultés qui se présentaient ! Lors de la première vente aux enchères, face aux deux notaires présents, nous étions le seul acheteur. La faculté de baisse devait s'appliquer, comme promis formellement. Mais la promesse n'a pas été respectée, notre offre refusée et la vente reportée. Quelques mois plus tard, nouvelle vente avec une mise à prix baissée de moitié. Mais cette fois la salle des ventes était pleine de monde, et les enchères fusaient de tous les coins. L'affaire fut adjugée à un prix très élevé, inaccessible pour nous. Quelle tristesse dans mon cœur lors du retour sur NICE. Pourquoi Seigneur ? Pourquoi tout ce temps perdu, ces autorisations demandées, ces enquêtes effectuées ? Ce lieu nous semblait si beau, si bien situé. Pourquoi cet échec après tant de démarches, de

prières et d'attente ? " Dieu fait toutes choses belles en son temps " dit sa parole. Nous allions l'expérimenter un peu plus tard.

Nos recherches ont repris. Sans trop d'enthousiasme, il faut le reconnaître. Nous consultions cependant les annonces dans le journal local. Jean FORMA me téléphona, un certain après-midi, me faisant part d'une annonce dans le journal NICE-MATIN, d'un terrain à vendre, près du village d'ANNOT, dans les Alpes de Haute Provence.

— "J'ai vu cette annonce aussi, j'ai déjà téléphoné, Jean; il ne s'agit pas d'un terrain, mais d'une maison avec un petit jardin. Cela ne peut convenir."

— "Ce n'est pas une maison, c'est un terrain".

— "Non, non, c'est une maison, c'est la même annonce, c'est le même propriétaire et c'est près d'ANNOT."

Jean FORMA insista. Je me résolus donc à prendre à nouveau contact avec le propriétaire qui me confirma qu'il s'agissait bien d'un terrain. Il proposait, en fait, dans les deux annonces, deux propriétés très différentes. Dès le lendemain, nous obtenions les renseignements nécessaires et nous visitons les lieux. Nous étions tous les deux enthousiasmés de notre découverte. Le terrain était un beau parc complanté de châtaigniers plus que centenaires, et diverses autres essences. Il était entièrement clôturé (six cent mètres de clôture !), gage de sécurité pour les enfants.

Nous nous sommes rendus tout de suite chez le propriétaire pour lui dire que nous étions preneurs. Le lendemain : déception ! Nous apprenions que le terrain était hypothéqué d'un montant à peu près équivalent au prix de vente proposé. Inquiétudes, prières, supplications auprès du Seigneur. Discussion avec le propriétaire qui niait l'existence des hypothèques. Visite chez les notaires à ANNOT et à NICE. Nos prières furent entendues, et toutes les difficultés furent vite aplanies. Le propriétaire accepta

même d'abaisser le prix de vente. Les hypothèques furent levées sans problème.

Combien nous étions reconnaissant ! Nous avons le terrain, un très beau terrain. "Le Rocher" se matérialisait enfin. Je dis bien "le Rocher", car c'est ainsi que nous voulions appeler notre Centre de vacances. En effet, avant même de trouver le terrain, nous avons reçu du Seigneur le nom que notre Centre de vacances devrait porter. Nous voulions fonder la vie de ceux qui y viendraient sur le seul fondement pour une vie heureuse et bénie: Jésus-Christ. Oui, encore et toujours, "Jésus-Christ est le Rocher".

La construction

Comment construire, avec qui construire ? Et tout d'abord, qui fera les plans ?

Malgré notre manque d'expérience, nos très faibles moyens financiers et l'importance du travail pour un tel bâtiment, Dieu a pourvu. Au fil des années, des hommes et des femmes, des jeunes en particulier, sont venus se joindre à notre équipe. Quel encouragement de voir des frères et des sœurs partager notre vision et s'associer à notre travail ! Après bien d'autres serviteurs que Dieu a utilisés pour fonder différentes œuvres, nous avons expérimenté la parole du livre d'Esdras : *"Tous ceux dont Dieu réveilla l'Esprit se levèrent pour aller bâtir la maison"* (Esd.1.5).

C'est la veuve d'un avocat, assidue des conférences que nous donnions à l'hôtel Splendid à NICE, qui nous fit connaître un des architectes de la ville nouvelle de CARROS, alors en construction. Par son intermédiaire, nous avons fait aussi connaissance avec un ingénieur en béton armé qui est monté plusieurs fois nous donner des conseils. Service gratuit de l'architecte...ou presque gratuit. Occasion de témoignage aussi auprès de ces hommes en recherche. Joie de voir cette veuve rencontrer le Seigneur.

Les plans étaient prêts. Il fallait construire !

Les travaux pour la construction du premier bâtiment ont duré environ sept années. En effet, nous ne pouvions travailler que pendant les trois mois d'été. Peu de moyens, beaucoup de fatigue, soucis lourds à porter, larmes... Mais Dieu a pourvu : dons financiers, dons de gestion, compétences pour construire, des bras pour décharger, transporter les matériaux, et faire du béton avec une bétonnière trop petite pour un tel chantier ! Et le choix des matériaux, et les visites chez les divers fournisseurs pour obtenir les meilleurs prix ... Nous sommes reconnaissants à ceux qui ont

compris l'immensité de la tâche et se sont tenus à nos côtés.

Nous nous sommes demandé quelquefois pourquoi tant de difficultés ... ? Pourquoi le travail n'avance-t-il pas plus vite ... ? Mais ces "pourquoi" nous les posons, comme Asaph, dans le sanctuaire de Dieu et notre cœur a été gardé en paix. Dieu sait (Jr.5.7, Mt.6.8), Il prend soin des siens (1 P.5.7), Il achèvera tout ce qui nous concerne (Ps.138.8).

Comment ne pas rendre grâce aussi quand on sait que nous avons été gardés de tout accident. Beaucoup de jeunes sans expérience, travail sur les échafaudages avec des matériaux lourds, et aucun blessé. Merci Seigneur, oh oui, merci!

C'est en 1970 que fut posée la première pierre... après de longs et difficiles travaux de terrassement exécutés manuellement car nous n'avions pas l'argent nécessaire pour payer une entreprise! Le marteau piqueur de Dominique RATTO, d'ANTIBES, est passé dans beaucoup de mains !

Les grès d'ANNOT, célèbres dans le monde entier parmi les géologues, ne seront pas oubliés par ceux qui y ont touché ! Un grès dur qui résiste, n'éclate pas et dans lequel les pointes ne peuvent pénétrer profondément. Nous en sommes venus à bout cependant, n'est-ce pas Jean-Paul, Michaël, Thérèse, Jean-Marc, Christian, Walter, Norman et tant d'autres ?

La construction du gros œuvre fut assurée par François CAPPAROS, de MARSEILLE, qui devait étudier les plans, diriger les travaux, et ... monter les murs. Etape difficile à bien des égards et pourtant bénie pour la vie spirituelle de tous. Construire un bâtiment, de 370 m² de surface au sol, avec trois niveaux, sans grue pour décharger les camions d'agglomérés de 25 kgs, ou amener le béton pour couler les dalles, n'est pas une petite affaire. Mais le Seigneur donna les forces nécessaires à tous ceux qui travaillaient avec foi et joie. Sa parole, que nous méditons

ensemble tous les soirs, était là pour nous encourager : *"Votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur"* (1 Co.15.58). Elle a été notre force et ses promesses se sont accomplies. Dieu a donné semaine après semaine, année après année. Des frères et des sœurs, qualifiés pour divers services, se sont joints à nous pour porter le fardeau, donner, et travailler sur le chantier.

Les trois premiers étés, plus de soixante dix personnes ont participé à nos camps de travail. Sans minimiser le travail des adultes qui a été indispensable, nous soulignons celui accompli par les jeunes, avec zèle, sans murmure, et cela d'autant plus qu'aucun d'eux n'était habitué au travail du bâtiment. La promesse que Dieu nous a donnée, durant l'été 1972 s'accomplissait : *"De jour en jour des gens arrivaient auprès de lui pour l'aider jusqu'à ce qu'il ait un grand camp, comme un camp de Dieu"* (1 Ch.12.22).

Le gros-œuvre a pris beaucoup de temps. Mais que dire des finitions : électricité, carrelage, plâtres, sanitaires, écoulement des eaux usées, station d'épuration, peinture, et l'équipement de la cuisine... et celui de la salle à manger et des chambres ! !

Nous sommes si reconnaissants aux frères SIMONUCCI, Edouard et Celso, qui ont pris en charge la réalisation du sanitaire et du chauffage. Quelle bonne nouvelle quand Edouard nous a annoncé qu'ils allaient s'occuper de tout ce secteur là l'été prochain. Et ils l'ont fait ! Des mois de travail avec amour et ...au pas de course souvent !

Nous n'oublions pas Mr et Mme MONTAMAT qui sont venus depuis LOURDES, durant plusieurs étés pour achever la construction. Un maçon de plus ! Toujours optimiste, notre frère, pour nous dire avec son bel accent du pays basque : *"mais oui, ça ira, vous verrez" !*

Nous ne pouvons passer sous silence le travail de Mr et Mme COX, des américains qui venaient sur la Côte pour servir le Seigneur. Nous les avons accueillis chez nous à NICE, avec leurs

trois enfants, durant deux à trois mois. Ils se sont ensuite installés à BEAUSOLEIL. En juin 1973, notre frère disait à une jeune sœur de notre église : *" Si je ne devais pas retourner aux Etats-Unis cet été, j'aiderais Francis pour l'installation électrique"*. Avec audace, nous avons osé prier pour qu'il reste en France et qu'il vienne nous aider, car ce travail était si important, si difficile et exigeait le respect de normes sévères de sécurité. Oui, nous avons osé prier et Dieu a répondu. Notre frère est resté en France plusieurs années encore et nous a aidé avec compétence, zèle et amour. Nous n'oublions pas les diverses rencontres avec le Centre d'Etudes et de Prévention qui nous conseillait et contrôlait tous les travaux. Notre frère ne parlait pas français et il fallait lui transmettre toutes les exigences de la sécurité ! Son épouse et ses trois enfants ont beaucoup travaillé avec nous. Beaucoup se souviennent de la famille COX.

Personnellement, nous avons beaucoup apprécié la communion fraternelle avec notre frère et son soutien dans la prière... Devant chaque difficulté, il restait calme et disait paisiblement : *"Le Seigneur sait, le Seigneur sait, Francis"*. Sa présence a été pour nous un très grand encouragement.

Après des semaines de travail, arriva le jour des essais. Tout était correct et fonctionnait. Mais sur le calendrier biblique la surprise nous attendait. Elle a fait battre nos cœurs, très fort. Le verset du jour était le sceau de Dieu sur notre travail : *"La lumière brille dans les ténèbres"*. Dieu était avec nous et nous le faisons savoir.

Un souffle d'air frais de temps en temps : les travaux que nous donnions à exécuter à des entreprises privées. Il en fut ainsi de la pose des portes et fenêtres, de la façade, des plâtres, du carrelage. Cela nous a permis de voir les travaux avancer rapidement, mais de constater aussi que les factures s'ajoutaient aux factures. Les paiements étaient exigés tout à la fin des travaux. Quand les entrepreneurs faisaient meilleure connaissance avec notre œuvre, ils nous faisaient confiance et nous appréciaient. Ce fut le cas du

plâtrier que nous avons dû rechercher, après plusieurs mois d'attente de sa facture, pour lui régler les derniers travaux !

Et l'intendance ?

Heureusement elle suivait, grâce à Françoise, mon épouse et au zèle et au dévouement de plusieurs chrétiennes. Malgré les installations plus que rudimentaires, les repas se préparaient et la vaisselle était lavée et rangée ! Heureusement le temps était pratiquement toujours beau. Les petites tentes et la baraque, fabriquée avec des vieux tubes d'acier et des vieilles portes de récupération, n'auraient pas suffi pour nous abriter. Ah! cette vieille baraque, merci d'y avoir pensé, Edouard ! Elle allait nous servir pendant des années !

Le soutien financier

Nous n'oublions pas tous ceux qui, chrétiens isolés ou communautés, ont prié pour ce travail et l'ont soutenu financièrement. L'église à NICE n'aurait pas pu faire face toute seule à cette lourde charge.

Oui, la charge financière était très importante. Les factures se sont quelquefois accumulées. Nous n'avons jamais voulu crier "au secours" auprès des chrétiens. Aussi, l'absence d'appel d'argent dans notre lettre circulaire, que nous adressions deux ou trois fois par an, a pu faire croire à certains que tout allait bien, que nous n'avions pas de problème de trésorerie ! Mais Dieu a su parler à plusieurs amis et répondre, par leur moyen, à nos prières.

Des frères et sœurs de Belgique ont compris l'importance de l'œuvre entreprise et nous ont aidés pour que le "Rocher" s'édifie. Nous leur disons ici notre reconnaissance.

Nous soulignons aussi que nous avons été conduits à refuser, pour une construction aussi importante, toute subvention du ministère de la Jeunesse et des Sports et du Conseil Général des Alpes Maritimes. Nous voulions rester libres d'accueillir aussi bien des adultes que des enfants et d'organiser non seulement des camps pour la jeunesse, mais aussi divers séjours, week-ends ou séminaires à caractère religieux.

Nous ne saurions trop encourager les chrétiens à se tenir devant Dieu pour être conduits dans les œuvres préparées par Dieu. Ceux qui se tiennent à la brèche ont besoin d'encouragement. Ceux qui donnent, parce que le Saint-Esprit leur a mis à cœur de donner, sont en bénédiction et seront eux-mêmes bénis. Nous n'oublions pas que le premier don que nous avons

reçu pour la construction du "Rocher" nous a été fait par une chrétienne veuve, pas très aisée pourtant, qui a retiré tout ce qu'elle avait sur son compte de la Caisse d'épargne pour nous le remettre. Devant mon hésitation, elle a insisté en disant : *"C'est le Seigneur qui me l'a dit"*.

Les dons reçus étaient de véritables offrandes à Dieu. Ils venaient de frères et de sœurs jeunes ou plus âgés, consacrés et conduits pour ce service. Nous bénissons Dieu parce que ces offrandes nous ont permis de faire face aux besoins, mais aussi, et plus encore parce, qu'elles étaient le fruit de l'œuvre du Saint-Esprit chez nos bien-aimés. C'est vrai que le peuple de Dieu a besoin d'apprendre à donner avec joie, volontairement, et selon la direction de l'Esprit, pour glorifier le Seigneur et faire avancer son œuvre. Quelle joie de savoir que plusieurs ont été exercés dans ce sens et le sont encore.

Nous citons ici ce que nous écrivions en 1987 dans la première édition de notre ouvrage "VOIR AUTREMENT" : *"Responsables d'œuvres, tenons-nous devant le Seigneur et comptons sur lui et non sur les hommes. Notre cœur pourrait - être séduit, nous le savons. Notre Dieu pourvoira à tous nos besoins selon Ses richesses. Imitons la foi de ceux qui nous ont précédés et nous ont montrés le chemin : "L'œuvre de Dieu, faite par des hommes de Dieu, selon les méthodes de Dieu, ne manquera jamais des ressources de Dieu" (Hudson TAYLOR). "Je ne crois pas que l'extension du Royaume de Dieu soit menacée par un manque d'argent" (John WHITE, Le veau d'or). Frères et sœurs qui voulez travailler de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, redoublez de prière afin que votre amour augmente en connaissance et en pleine intelligence (Ph.1.9). Bannissez toute avarice. Demandez-vous si Dieu ne vous a pas donné le don de la libéralité. Si c'est le cas, exercez-le avec générosité (R m.12.8). De toute manière, c'est à tous qu' est adressée cette exhortation : "N'oublions pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de*

tels sacrifices que Dieu prend plaisir" (Hé.13.16). (Voir *Autrement* p.89, 90).

Les responsables des œuvres chrétiennes ont besoin de se tenir devant Dieu, pour dépendre de Lui et croire encore et toujours qu'il pourvoira à tous nos besoins *"selon ses richesses et avec gloire"* (Ph.4.19). L'histoire du Rocher est écrite pour rendre témoignage que Dieu a pourvu. Aujourd'hui encore, nos cœurs sont remplis de reconnaissance pour son intervention bien souvent miraculeuse. Cependant nous ne cachons pas que certaines étapes ont été difficiles, très difficiles. Nous avons souvent du retarder ou reporter certains travaux, faute de moyens. Dans notre circulaire du mois de mai 1974 nous écrivions : *"La façade du camp du Rocher est terminée. Le bâtiment a déjà belle allure...et pourtant l'intérieur est gris et vide. Les travaux intérieurs sont urgents. Nous avons besoin d'hommes compétents...et de moyens pour acheter le matériel. Si nous regardons aux hommes ou à nous-mêmes, il y aurait de quoi nous décourager. Mais le Seigneur nous a renouvelés bien des fois et nous sommes pleins de confiance, sachant qu'il guidera nos pas et ceux aussi qu'il a choisis pour effectuer ce travail"*.

Nous avons persévéré. La bonne main du Seigneur a été sur nous. On a pu dire de nous comme du temps d'Esdras : *"Ils bâtirent avec succès"*. Et aussi : *"ils bâtirent et achevèrent"* (Esdras 6.14). Le livre d'Esdras et ceux de Néhémie, Aggée et Zacharie, nous ont soutenus dans notre combat de foi. L'exemple de ces hommes nous a encouragés et renouvelés. Nous avons serré dans notre cœur les promesses que Dieu leur a faites. Oui, la parole de Dieu a été une lampe à nos pieds et une lumière sur notre *"chantier"* ! (adaptation du verset 105 du Psaume 119 !).

LE PETIT MUR DE PIERRES

Il en a vu passer des trains, le petit mur de pierres
Il en a vu passer des gars
Qui s'asseyaient là pour regarder les étoiles...
Désabusés, désenchantés
Remplis d'espoir ou déjà dans le désespoir.
Il en a vu passer des filles
Qui venaient là parler des gars
Des filles au beau sourire
Des filles au regard vide aussi
Meurtries par la vie.

S'il pouvait parler le petit mur de pierres
Il me dirait tes confidences
Tes espoirs et tes joies
Ta révolte, tes cris, ta tristesse et tes ennuis.

Mais je n'ai pas besoin du petit mur de pierres
Car j'ai lu dans tes yeux,
Tu as besoin de Dieu et tu ne le sais pas.
Tu as besoin d'un ami, d'un ami sûr, fidèle
Qui te rendrait la vie plus belle.

Je connais cet ami qui pourrait tout changer
Il connaît tes soucis, tes projets, tes envies, ...
Ton ras le bol parfois,
Ton besoin de foncer et de vivre ta vie.
Cet ami, c'est Jésus.
Si demain tu prends le petit train,
Ne pars pas sans Jésus
C'est lui le seul chemin
C'est lui le bon berger qui veut prendre ta main.

Le petit train s'est arrêté
Et les gars sont partis et les filles aussi.
Demain, j'irai m'asseoir sur le petit mur de pierres.
Les yeux tournés vers le ciel plein d'étoiles
Je prierai pour tous ceux qui sont passés là.

Je les aime ces gars et ces filles du petit mur de pierres
Je prierai pour eux et je prierai pour toi
Je dirai à Dieu : "Ouvre leurs yeux, afin qu'ils voient
Que le meilleur ami c'est toi."

Francis Bailet

Poème écrit à la fin du camp de jeunes de l'été 1983.



Lors d'un week-end, avec le groupe de jeunes. - ANNOT - Octobre 1977

Les premiers camps enfin !

Combien de fois avons-nous soupiré : *"Quand aurons-nous terminé tous ces travaux ? Quand pourrons-nous enfin recevoir des enfants ? Quand organiserons-nous les premiers camps ? ... Seigneur tu le sais !"*

Nous devons reconnaître que nous n'avons pas toujours réalisé l'ampleur de la tâche. Mais les promesses de Dieu étaient là, dans nos cœurs. Alors nous avons persévéré dans la prière, avec ferveur, avec confiance, et nous restions en paix. Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ne se sont pas découragés et qui ont persévéré avec nous. Oui, merci, fidèles compagnons qui avez intercédé pour la construction du "Rocher"!

Dans sa bonté, Dieu nous a permis d'ouvrir au mois d'août 1975, pour un premier camp de deux semaines, pour des jeunes de plus de 18 ans. Les conditions d'hébergement étaient très modestes !

C'est en été 1976 que nous avons pu enfin organiser différentes sessions au "Rocher", pour les pré-Ados, pour les adultes et pour les jeunes. Deux semaines pour chaque camp. Quelle belle récompense de voir "Le Rocher" fonctionner. Les premiers mois de cette année avaient d'ailleurs été bien remplis pour permettre de terminer complètement l'électricité, le carrelage, mettre en place la station d'épuration, installer la chaufferie et la quarantaine de radiateurs. Le travail n'a pas manqué pour notre frère Celso ! En octobre nous avons pu avoir une retraite bénie, avec une vingtaine de jeunes de la région. Et pour la Toussaint, nous avons un week-end d'évangélisation. La maison commençait bien son service.

La lettre circulaire du 14 octobre 1976, qui donnait tous ces détails à nos amis qui soutenaient notre travail, rapportait aussi la louange qui montait vers notre Dieu :

"Je veux me réjouir en l'Eternel

"Je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut

"L'Eternel, le Seigneur, est ma force.

"Il rend mes pieds semblables à ceux des biches". (Ha.3.18).

... notre commentaire de ce texte biblique révélait bien notre état d'âme : *"C'est le chant de tous ceux qui connaissent le Seigneur et sont connus de Lui. Le chant de ceux qui se savent aimés de Dieu, et qui l'aiment en retour. Le chant de tous ceux qui savent que toutes choses travaillent ensemble pour leur bien, et qui discernent Sa main dans toutes leurs circonstances."*



Dès 1962, de nombreux enfants au "Club du jeudi", dans le quartier NICE-Nord.



Été 1970; pose de la première pierre avec François CAPPAROS.



L'intendance suit malgré les installations rudimentaires.

Les assauts de la neige

(hivers 1977 et 1978)

Premiers dégâts.

Quel choc quand nous découvrons que le conduit de la cheminée s'est effondré sur le toit de la chaufferie. C'est une entreprise du village d'ANNOT qui avait mal fait le travail. Le conduit, de plusieurs mètres de haut, n'a pas résisté au poids de la neige. Heureusement, nous avons pu être dédommagé et la réparation fut effectuée, avec zèle et compétence, par notre frère Celso. Pendant des années, il assumera aussi l'entretien des sanitaires et de la chaufferie. Un grand sujet de reconnaissance.

L'année suivante, nouvelles difficultés. L'hiver a été rude. La neige est tombée en grande quantité et a occasionné quelques dégâts au bâtiment, à la toiture en particulier, dont la pente avait pourtant été prévue à 50%. Cependant, Dieu a été présent dans l'épreuve. Il ne nous a pas abandonnés. Au contraire, le mal a été changé en bien.

Première intervention de Dieu : il nous a conduit dans notre lecture biblique. Pourquoi avons-nous lu et médité, ce jour-là, cette parole de l'Ecclésiaste : *"Quand les mains sont paresseuses, la charpente s'affaisse ; et quand les mains sont lâches, la maison a des gouttières"* ? (Ec.10.18) Connaissez-vous ce verset de la Bible ? Nous ne l'avions jamais lu. Nous avons appris à le connaître. Nous avons compris qu'il fallait monter au "Rocher". Avec Jean et Nicole BENEDETTI, nous sommes allés voir. Ce que nous avons vu : la neige, beaucoup de neige. Et il en tombait toujours. Avec Jean, nous avons entrepris de grimper sur le toit arrière et nous avons fait tomber des masses énormes d'une neige lourde. Sage précaution, mais dangereuse initiative. A quelques kilomètres de là, aux Scaffarels, un pompier, effectuant le même travail, est tombé du toit, se fracturant le bassin. Notre travail a cependant été

très utile, car la neige a continué de tomber. Oui, nous avons craint de voir tout s'effondrer. Crainte exagérée, affolement ? Non pas, car le danger était réel. Plusieurs toitures de bâtiments de la région se sont effectivement effondrées. Le bâtiment principal de la Colonie des Lunières appartenant à la Caisse d'Allocations Familiales des Alpes Maritimes, à 200 mètres du "Rocher", a été totalement détruit. Nous avons été épargnés. Merci, merci Seigneur !

Nous n'oublierons pas le miracle du "petit vent chaud" pour lequel nous avons prié ces jours là. La neige fondait si lentement, si lentement. On comptait le nombre de gouttes qui tombaient, depuis les stalactites des bords du toit, chaque minute ! C'était si peu. Nous n'osions plus remonter sur les toits de peur de glisser. Alors nous avons prié : *"Seigneur, fais souffler le petit vent chaud dont m'a parlé le voisin."* Deux matins plus tard — je n'oublierai jamais — je fus soudainement aspergé par le paquet de neige qui tombait des sapins et fondait rapidement avant même d'arriver au sol. Le petit vent soufflait. Vers 15 heures, une bonne partie de la neige avait fondu, le toit soulagé de son poids ...et nous aussi. Oui, merci, merci Seigneur, tu es bon avec tes enfants!

"Toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein" (Rm.8.28). Nous allions l'expérimenter à nouveau. Ces événements dramatiques allaient avoir des conséquences heureuses pour nous. A cause des dégâts très importants causés par la neige, la Colonie des Lunières ne pouvait plus fonctionner. Par faveur spéciale, deux bâtiments de 24 lits chacun, nous ont été prêtés par la Directrice de la Caisse d'Allocations Familiales. Nous pouvions aussi profiter du parc. Une quarantaine de pré-Ados ont pu ainsi être logés dans de bonnes conditions. Ainsi, pendant trois ans nous avons pu accueillir une centaine de personnes durant notre session de juillet. Nous étions 105 en juillet 1981. Nous prenions les repas tous ensemble, mais les activités des deux groupes (enfants et pré-Ados) étaient séparées

Le poids de la neige avait aussi légèrement ébranlé la charpente du toit. Par mesure de sécurité, nous avons dû entreprendre des réparations importantes. Et pourquoi ne pas en profiter pour surélever le bâtiment? L'entreprise MASSE, du FUGERET, a exécuté tous ces travaux de surélévation et de réfection totale du toit. Nous disposons alors, de huit chambres supplémentaires, très appréciées du personnel des camps. La capacité totale du Centre était ainsi de 100 lits.

Le Seigneur a toutes choses dans Ses mains. *" Il fait tomber la neige ... Dès qu'Il en donne l'ordre, voici c'est le dégel. S'Il fait souffler son vent, voici les eaux ruissellent."* (Ps. 147. 16.18. Bible du Semeur) C'est ainsi que les dégâts de la neige ont été changés en bien.

Un deuxième bâtiment est construit

Le Seigneur nous avait donné, dès le début, la vision d'un deuxième bâtiment. Bien souvent, nous n'osions pas en parler. Car s'engager à nouveau dans une telle entreprise paraissait une folie. *"Faut pas rêver, Francis!"* me disait-on gentiment. D'autres, plus sérieusement, déclaraient : *"non, non... nous ne pouvons plus revivre ce que nous avons vécu. C'était trop dur. Ce n'est pas possible, il ne faut plus en parler"*. Mais la conviction de Dieu était trop forte. La vision du début s'est imposée à nouveau et nous sommes allés de l'avant, comptant sur le Seigneur et lui demandant que ce ne soit pas comme pour le premier bâtiment. Dieu a entendu nos prières, il a ouvert le chemin et nous avons pu construire dans de meilleures conditions et beaucoup plus vite.

L'intérêt des frères et soeurs, l'unanimité dans nos décisions, ont été un grand encouragement pour nous et un signe que Dieu continuerait de bénir. Et puis...n'avions-nous pas l'expérience du premier bâtiment où, avec bien peu, le Seigneur a fait beaucoup ? Nous n'avions pas oublié les luttes, les peines, les larmes que nous avons connues lors de cette première aventure de foi avec le Seigneur. Mais que de bénédictions aussi pendant le travail et depuis ! Que de joie en voyant l'œuvre de Dieu progresser ! Le Seigneur voulait nous bénir, c'était sûr.

Les promesses de bénédiction sont dans le livre de Dieu, mais aussi dans le cœur des croyants. Combien de fois ne l'avons-nous pas expérimenté ?

Nous n'oublierons jamais ce matin-là où, après une nuit d'angoisse et ...de transpiration intense, en raison de certaines craintes concernant la construction, le Seigneur nous a encouragé

par cette parole qu'il nous a fait entendre devant la fenêtre du bureau, près du châtaignier : "**mais je te bénis, je te bénis**". Oui, nous ne pouvons pas oublier. C'est le Dieu de la grâce qui nous faisait grâce et nous donnait Sa bénédiction. Quel privilège !

C'est en décembre 1980 que la demande pour le permis de construire de ce deuxième bâtiment a été déposée. Les travaux ont commencé au Printemps 1981. Terrassement et fondations ont pu être exécutés par des entreprises privées que nous avons pu payer. Le miracle des prix mériterait d'être raconté ! Mais cela doit rester confidentiel...

La construction proprement dite a débuté au mois d'août. Nous avons prié pour avoir un ouvrier qualifié, et le Seigneur nous en a envoyé quatre, plus une trentaine de jeunes et d'adultes qui ont travaillé une, deux ou trois semaines avec nous. Aussi "*le travail marcha rapidement et réussit entre nos mains*" (Esd. 5.8). Le travail était beaucoup plus important et beaucoup plus difficile que pour le premier bâtiment. Pourtant le Seigneur nous a permis d'aller beaucoup plus vite. C'est grâce à l'équipe d'artisans missionnaires fondée et dirigée par Henri METZ, secondé par Marc PETERSCHMITT, que cela a été possible. L'équipe venait de se constituer et notre demande arrivait en dernière position, et le chantier qui réclamait de l'aide était très important. Par faveur, nous avons eu la priorité. Quel privilège ! Ces amis très chers ont dirigé tous les travaux et ont beaucoup travaillé. Mieux encore, ils ont été d'accord de prolonger leur séjour, au delà du temps prévu, jusqu'à la pose du toit.

Le toit... il faut en parler. Notre architecte avait prévu non pas de grandes poutres, comme pour le premier bâtiment, mais le système des fermettes, posées tous les soixante centimètres. Une entreprise de FREJUS, spécialisée dans ce genre de fabrication, accepta d'effectuer le travail, après accord sur le devis proposé.

Mais quelle déception lorsque nous apprenons qu'il renonçait à nous servir à cause ...des deux tunnels sur le parcours FREJUS-ANNOT. Le camion ne pourrait les franchir en raison de leur hauteur insuffisante. Nous avons peine à le croire. Il y a une solution, il faut la trouver, nous ne pouvons renoncer vu l'avancement des travaux. Quand j'ai rappelé l'usine, la confirmation me tomba dessus comme une massue : "Non, Monsieur, c'est impossible, nous ne pouvons pas satisfaire votre commande". Que faire ? Prier bien sûr, et supplier Dieu d'intervenir. Il l'a fait. L'idée géniale, le Seigneur nous l'a soufflée : *"Il faut faire deux voyages. On en mettra moins sur chaque camion, ce qui permettra de disposer les fermettes non plus toutes droites, mais inclinées, et elles passeront sous les tunnels"*. Il fallait y penser... Seigneur tu as pourvu, tu as conduit, tu as délivré. Que ton nom soit béni !

Début novembre le toit était posé et le bâtiment à l'abri pour l'hiver.

Au mois d'octobre de cette année 1981, nous terminions notre vingtième année au service du Seigneur. Le témoignage que nous pouvions rendre, c'est que tout est grâce. Il nous avait beaucoup donné, beaucoup béni. Il avait fait au-delà de ce que nous avons pu penser. Comme David, nous disions :

"Qui suis-je Seigneur Eternel, pour que tu m'aies fait parvenir où je suis ? Que pourrai-je dire de plus ? Tu connais ton serviteur, Seigneur Eternel ! Tu as fait de grandes choses...Que tu es grand, Eternel Dieu !...Toi-même tu t'es révélé à ton serviteur en disant : je te fonderai une maison. C'est pourquoi ton serviteur a pris courage..." (2 S. 7.18-29)

Dans notre lettre circulaire, envoyée à nos amis à l'occasion de nos vingt ans de ministère (octobre 1981), nous écrivions :

" Merci à vous tous qui nous avez encouragés et soutenus dès le début de notre ministère, quand nos pas étaient hésitants, et qui nous avez conseillés. Merci à tous ceux que nous avons connus plus tard et qui sont pour beaucoup dans la bénédiction que nous avons reçue tout au long de ces années. Nous croyons que Dieu veut faire des choses plus grandes avec ceux qui se mettront à son écoute et seront disponibles pour faire sa volonté."

Ce deuxième bâtiment, qui comprenait aussi un appartement de trois pièces pour les futurs gérants, nous a permis de développer les sessions pour adultes. Les familles pouvaient y être reçues dans de très bonnes conditions : six chambres avec salle de bain. Dans un temps où la famille est bafouée, divisée, il nous faut travailler à la maintenir solide, unie, lieu de paix et de bonheur.

C'est en été 1984 que ce deuxième bâtiment a pu être utilisé au maximum de sa capacité, comme nous l'avions demandé au Seigneur. La commission de sécurité, qui a inspecté les lieux et nous a donné les autorisations nécessaires, est intervenue au bon moment...le 30 juin !!!

L'inauguration officielle n'aura lieu qu'en novembre 1986, à l'occasion d'une retraite de trois jours avec notre frère Gaston RACINE. Temps de bénédiction, de témoignage auprès des maires des villages de FUGERET et d'ANNOT et de quelques habitants des environs, invités à la réunion d'inauguration. Temps de louange aussi pour Celui qui fait toutes choses à merveille. Beaucoup de chrétiens de la région ont découvert "le Rocher" pour la première fois. Ils étaient surpris, émerveillés et pouvaient dire : *"C'est le Seigneur!"* ou encore : *"le Seigneur vous a bénis!"*. Oui, il nous a béni. Il a fait des choses magnifiques avec les faibles instruments qu'Il a choisis.

Les activités au "Rocher"

FORMATION ET SERVICE

Avec le début des activités au "Rocher" plusieurs frères et sœurs, principalement des Assemblées d'ANTIBES, CANNES, GRASSE et NICE, s'engageront dans le service. Nous sommes reconnaissants pour le dévouement et la fidélité de beaucoup pour assurer les services techniques : économat, cuisine, buanderie, nettoyage, infirmerie... Parallèlement, à NICE, l'église se développait et plusieurs jeunes, nouveaux convertis, mais affermis dans la foi, s'engageaient aussi dans le témoignage. Les camps ont été pour eux des lieux de formation pour le service.

Des enfants et des jeunes, très nombreux, participaient aux différentes sessions été et hiver. Les inscriptions aux colonies de l'été étaient closes dès le mois de mars. Il y avait une liste d'attente. Nous avons pendant si longtemps travaillé avec les briques et le béton, couru les magasins de matériaux de construction, essayant d'obtenir les meilleurs prix ! Quelle joie maintenant de travailler avec des pierres vivantes, oui, bien vivantes ! Plusieurs pourraient rappeler les souvenirs de ces premières Colo. La joie des enfants tout au long de ces journées si riches, si variées. Et ces super soirées où l'on riait ensemble. On chantait aussi, on chantait beaucoup. On écoutait les histoires de la Bible. La Parole de Dieu était à l'honneur. Beaucoup témoignent aujourd'hui que le "Rocher" a été le lieu de leur conversion. Gloire à Dieu pour tout cela. Ce qui a été semé dans les cœurs a germé et germera encore. Notre cœur est rempli de reconnaissance quand nous rappelons ces choses.

kayac, ski). Jean FORMA occupait, avec compétence, le poste d'économiste. Pendant 10 années, Andrée et Bernard BETTACHINI ont assumé fidèlement la responsabilité de la cuisine. Nous n'oublions pas ceux qui étaient avec nous dès le début, Franca SIMONUCCI, Noha et Jacques COUTURIER, Pierrette CACCIABUE, Olga RATTO, Joël et Liliane SIMONUCCI. Liliane n'a pas encore pris sa retraite, après de longues années de fidèle engagement ! Joël est l'actuel Président de l'Association " EN PLEINE VIE ".

Nous ne pouvons nommer tous ceux qui se sont ainsi consacrés à ce beau travail parmi la jeunesse. Pardon à ceux que nous oublions, mais qui sont dans nos cœurs. Quelle belle équipe Dieu nous a donnée pendant plus de vingt années ! Aujourd'hui, beaucoup ont passé la main à des plus jeunes. Des anciens colons veulent maintenant servir aussi à leur tour et se sont formés dans ce but. Ainsi l'œuvre se poursuit et nos prières accompagnent tous ceux qui servent le Seigneur dans ce beau ministère.

Le message que nous voulons transmettre

Nous avons écrit cette petite histoire du "Camp du Rocher" pour transmettre un message.

Le Rocher c'est Jésus-Christ. C'est Lui le solide fondement. On ne peut en poser un autre. C'est Lui que nous voulons annoncer. Nous exhortons et nous enseignons selon la sagesse de Dieu. Nous désirons présenter à Dieu tout homme devenu parfait en Christ. Nous avons travaillé et combattu dans ce seul but (lire Co.1.28). Nous continuerons dans la même voie tant que Dieu nous donnera les forces pour le faire.

Nous rappelons la vision que le Seigneur a donnée : rassembler dans ce lieu, des enfants et des jeunes, des familles et des adultes, pour leur faire connaître l'Évangile de Jésus-Christ, puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit et pour les conduire vers la maturité. Cette vision s'est imposée à nous dès le début de notre ministère. Elle a fait son chemin, dans nos cœurs d'abord, puis chez beaucoup d'autres tout au long des années.

Nous avons voulu travailler pour le bien physique, moral et spirituel de ceux qui viennent aux diverses sessions organisées au "Rocher". C'est le sens de l'expression "En pleine vie", que nous avons souvent rappelée. Cette expression est inspirée du verset 23 du chapitre 5 de la première lettre aux Thessaloniens : *"Que votre*

être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable, pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ".

Quel avenir pour nos enfants ? Il nous faut y penser. Les nouvelles générations, l'évolution sociale et culturelle dans nos villes font que d'autres difficultés sont là. L'Évangile est toujours la puissance de Dieu pour changer les vies de ceux qui reçoivent son message et se soumettent à l'autorité de Jésus-Christ. Que le Seigneur appelle des hommes et des femmes pour le servir dans ce lieu. Que des jeunes se lèvent, fondés sur Dieu, consacrés à Dieu, compétents, et conscients aussi de la situation morale et spirituelle de nos contemporains.

Malgré la montée du mal, de la violence et l'abandon de toutes les valeurs spirituelles, des hommes et des femmes cherchent une réponse à leur angoisse, un sens à leur vie. Ils ont besoin d'une parole de Dieu pour que quelque chose change dans leur existence. Qui ira vers eux ? Qui sera présent pour les aimer et vivre le Christ ? Qui sera disponible pour accomplir la volonté du Père ? Les camps sont encore aujourd'hui l'occasion d'apporter notre témoignage, de vivre notre foi, de servir le Seigneur. *"Les camps c'est formidable ! Qu'est-ce qu'on peut faire comme travail pour le Seigneur ! Cet été, c'était comme une découverte."* Nous écrivions cela dans notre lettre circulaire d'octobre 1983, intitulée: *"Impressions à la fin d'un été"*. Oui, l'œuvre des camps est une belle œuvre. Beaucoup en sont persuadés, nous le savons. Ils l'ont soutenue et la soutiendront encore par leurs prières, leurs dons et leur présence active.

Nous croyons, comme nous l'avons écrit dans notre circulaire de fin décembre 1997 que "le Rocher" est toujours un lieu de bénédiction". Notre prière est qu'il le soit encore longtemps. Que

le Seigneur accomplisse ses bienveillants desseins avec tous ceux qui voudront travailler dans ce lieu, avec la force, l'amour et la sagesse que donne le Saint-Esprit.

Le "Camp du Rocher" n'est pas notre œuvre, c'est celle du Seigneur. Un fondement a été posé avec tous ceux qui ont eu à cœur d'entrer dans ce travail. L'œuvre s'est poursuivie et se poursuivra encore. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit sur le fondement. C'est dans la dépendance du Seigneur que des œuvres plus grandes encore pourront être accomplies.

Frères et sœurs qui avez lu ces pages,
Bénissez le Seigneur! Rendez-lui grâces!
Il a fait pour nous des choses magnifiques.
Son nom est grand.
Dites avec nous :

"A LUI SEUL SOIT LA GLOIRE"

Priez avec persévérance pour tous ceux
qui sont passés au "Rocher",
et pour tous ceux
qui y passeront encore.
Priez pour les enfants
et les jeunes en particulier.
Que l'œuvre de Dieu se poursuive
dans leurs cœurs.

Un, deux, trois...chaussettes !

La vie secrète d'une directrice de colo...

Début juillet ! C'est le moment où la plupart des gens s'apprête à partir en vacances. J'ai mis dans ma valise la crème contre les moustiques, la lampe de poche, le k-way, des bouquins, un réveil, les dossiers, une réglementation Jeunesse et Sports et mes chaussettes rouge et jaune à petits pois (pour un sketch, ça peut toujours servir !)

Adieu, illusions de vacances... Finis les petits matins calmes, les repas tranquilles, les soirées sans souci. Me voilà prête pour vingt et un jours d'aventure. Un raid fantastique à travers la sécheresse du stress, le froid de l'angoisse, la vallée des larmes, les sommets du rire et les oasis de joie. A l'heure où mes voisins mijotent dans les embouteillages, rôtissent sur les plages, où d'autres s'enferment dans leur maison, à la recherche d'ombre et de tranquillité, j'ouvre tout grands les volets du "Rocher" pour accueillir 70 enfants.

Rassurez-vous, je ne suis pas seule : une vingtaine d'adultes s'embarque avec moi pour la même aventure. Tout le monde s'affaire. Dans la cuisine, on fait briller les casseroles. Dans l'économat on stocke les boîtes. Les animateurs secouent les couvertures aux fenêtres. Dans le parc, on tond l'herbe trop haute. On transporte des lits et des armoires d'un bâtiment à l'autre. L'infirmière trie les médicaments. Les jeunes filles du ménage astiquent les douches...Une vraie colonie de fourmis.

Dernière réunion avant l'arrivée des enfants. On fait le point, on se rappelle les tâches pour le lendemain, on prie très fort réalisant tout à coup que demain...ils seront là ! Dernière nuit avant le jour J. Assise sur un petit mur, j'écoute le silence, j'admire le ciel étoilé, la nuit m'enveloppe. Je savoure ces ultimes moments sans responsabilité, partagée entre le désir de fuir et celui de me lancer à fond dans la grande aventure. Tout à coup je pense à ces enfants qui arriveront demain. Je les imagine, excités de se retrouver entre copains, de revoir un mono...ou inquiets par ce départ pour la première colo. Je suis partagée, à mon tour, entre des sentiments d'excitation intense et d'inquiétude. Je me confie en Dieu, je lui remets tout.

Jour "J" : le train des Pignes, soufflant, sifflant, amorce le dernier virage et ralentit. Les visages, réjouis ou inquiets, sont collés aux vitres. Les portes s'ouvrent, un brouhaha énorme s'échappe du train : ils sont là.

La colonne multicolore avance vers la colo. Sac au dos, Bisounours qu'on serre très fort dans ses bras, ou cris de familiarité de ceux qui arrivent en terrain connu. Le train repart, soulagé, allégé. Les enfants restent. Les valises s'amoncellent sous le châtaignier centenaire. Le parc résonne de cris d'enfants. Tout prend enfin sa vraie dimension : l'aventure démarre.

C'est alors que je me souviens du début de ce projet commencé en janvier. Des mois qui défilent vite pour former une équipe, les échanges de correspondance, la facture du téléphone qui gonfle, qui gonfle... Le week-end de préparation, la récolte des idées en tout genre, les douze études bibliques. Et le terrible mois de juin où je m'agite. Je dors mal, mes rêves peuplés de trains qui n'arrivent jamais, de cuisines envahies par les mouches, d'animateurs perdus...Mais aujourd'hui, "tout va bien". On assure. On se prépare pour l'imprévu en tout genre qui va surgir au détour

d'un couloir ou d'un buisson. Au fur et à mesure que nous avançons, les jours paraissent de plus en plus longs et les nuits de plus en plus courtes.

Les enfants sont heureux. Ils jouent, chantent, sont créatifs, dynamiques, épanouis. Leur tonus augmente de jour en jour. Les animateurs sont fatigués, le teint pâle, les cernes pareils à des sillons...de plus en plus profonds. Le pharmacien du village se frotte les mains quand nous repartons avec un stock de vitamines C.

C'est alors qu'apparaissent ceux qu'on ne veut jamais inviter. Ils s'infiltrèrent sous les portes, la nuit ou, au contraire, en plein jour avec une entrée fracassante : les problèmes... Et la petite phrase : "Excuse-moi de te déranger, mais il y a un problème qui demande l'attention du directeur." Désolée, c'est une directrice ! J'attends la suite, mon taux d'adrénaline refoulé par le verset biblique : *"C'est dans le calme et la confiance que sera votre force."*

— L'éplucheuse à légumes est en panne. (Désolée les copines, vous savez ce qui vous reste à faire. Au fait, voulez-vous un coup de main ?)

— Les abricots prévus pour le dessert n'ont pas été livrés. (On mangera de la compote en boîte).

— Deux enfants sont à l'infirmerie avec 39° de fièvre. (On appelle le médecin).

— Mélanie ne veut pas aller jouer (Voyons Mélanie, tes amies te réclament).

— Un animateur veut changer son jour de congé. (Va t'arranger avec les autres).

— La météo annonce de l'orage pour le jour du départ en bivouac. (On téléphone à la mairie pour un abri éventuel)

— L'économe a égaré sa calculatrice (Range ton bureau ou compte sur les doigts, mon vieux).

— La lingère, un T-shirt vaguement rosé dans une main, dans

l'autre une chaussette rouge. (OK ! T'inquiète pas, j'ai compris, ça arrive, on va voir ce qu'on peut faire)

Mais aussi un W.C. qui se bouche, un animateur amoureux, un inspecteur qui passe, des parents qui ne donnent pas de nouvelle, d'autres qui se plaignent de ne pas en recevoir, les pipis au lit, les allergies au gruyère, mon mal au ventre avant la journée des parents, le mal au ventre des enfants après... Dans tous ces moments-là, pas la peine de me demander ce que sont devenues mes chaussettes rouge et jaune à petit pois... usées, au cours d'un sketch où j'imitais Olivia Newton John.

Oasis en vue ! Et si on parlait de la joie qui éclate en plein soleil, ou au cours d'une veillée ; dans un chant, une question, un regard, un sourire. Joie discrète, joie en cascade, mais joie chaque jour renouvelée.

— Alors comme ça, Moïse a vraiment existé, c'est pas du cinéma ?

— A la colo, il n'y a pas de télé, pas d'ordinateur, mais qu'est-ce que je m'amuse !

— J'ai compris que Jésus m'aime.

— Je me suis éclaté à la veillée !

— C'était super génial le bivouac !

— Ici la cuisine, c'est mille fois meilleur qu'à la cantine.

— J'ai jamais envie que la colo finisse.

Une fête chasse une autre fête. Nous approchons de la fin du séjour. On range les souvenirs : un petit caillou, un peu de sable, une fleur séchée, une marionnette. On échange des adresses (promis, on s'écrit). On attend le train qui, au départ, à toujours du retard. C'est tant mieux pour les uns, très dur pour les autres. Les grandes filles pleurent, les garçons serrent les opinel plus tout à fait neufs. La tête du Bisounours dépasse du sac à dos, on chante

le tube de la colo. Et moi, je fais le clown pour cacher ma tristesse. Le train arrive, des mains nous retiennent, puis s'agitent ...Ils sont partis.

Nous sommes une dizaine d'adultes sur le quai. Nous rentrons à la colo, sans un mot. Vite au boulot. On range, on nettoie, on découvre un porte-savon oublié, une serviette de table, un short, un harmonica. Au fait, vous n'avez pas trouvé une chaussette rouge et jaune à petit pois ? On mange dans le parc. Le silence nous écrase. On se raconte des souvenirs, on imite l'un, on parle de l'autre. On s'était promis une fête après leur départ, mais on ne peut pas jouer sans eux.

Dernière nuit : je n'arrive pas à dormir. La fatigue est trop forte, elle m'écrase tout d'un coup. Mais mon cœur est content. Souci pour une médication, inquiétude pendant un bivouac...Je crois entendre un lit qui grince, un enfant qui tousse, un autre qui rêve...Tout ce qui m'a réveillée pendant les vingt nuits précédentes. J'imagine les enfants chez eux. Les parents qui insistent : "Mais voyons, n'as-tu rien à me raconter ?" et eux qui s'endorment, les yeux remplis d'étoiles.

Demain, je rentre chez moi. J'entends déjà la voisine, dorée à point, me dire : "Comme vous êtes blanche... Vous avez eu mauvais temps en vacances ?" Mon cœur est rempli de soleil, l'aventure est terminée...pour cette année.

Jacqueline OLEART

Jacqueline OLEART a animé les Colonies du "Rocher" dès 1980. Elle a assuré la direction des séjours de 1986 à 1990. Avec Antoine et leurs filles Isabelle et Anne Cécile, ils ont été les premiers gérants du Centre de vacances durant l'année 1986